



Assemblée générale

Soixante-seizième session

103^e séance plénière

Lundi 12 septembre 2022, à 11 h 30
New York

Documents officiels

Président : M. Shahid (Maldives)

La séance est ouverte à 11 h 35.

Déclaration du Secrétaire général

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à S. E. le Secrétaire général António Guterres.

Le Secrétaire général (*parle en anglais*) : Je me réjouis de me joindre aux membres pour la clôture de la soixante-seizième session de l'Assemblée générale. Comme la précédente, cette session a été marquée par une série de défis toujours plus grands : la hausse des prix, l'érosion du pouvoir d'achat, l'insécurité alimentaire croissante et le spectre de plus en plus présent d'une récession mondiale ; une pandémie mondiale qui refuse de se déclarer vaincue et l'émergence d'une nouvelle urgence sanitaire avec la variole du singe ; ainsi que des vagues de chaleur, des tempêtes, des inondations et d'autres catastrophes naturelles meurtrières. Je reviens tout juste du Pakistan. Voir une zone inondée qui fait trois fois la taille de mon propre pays, le Portugal, et la souffrance qu'endure la population est tout bonnement inconcevable.

Ces ravages interviennent avec pour toile de fond des conflits féroces qui mettent chaque jour des millions de vies en danger ; la pauvreté et les inégalités qui se creusent et qui continuent de freiner la reprise et le développement ; la faillite morale du système financier mondial qui pénalise les pays en développement et les empêche de s'engager sur la voie d'une relance durable, et une urgence climatique qui peut, littéralement, mettre le feu à la planète.

Tandis que l'Assemblée générale, au cours de l'année écoulée, s'employait à relever ces nombreux défis, nous avons tous bénéficié du leadership de S. E. M. Abdulla Shahid, des Maldives. Avec une immense compétence, il a guidé l'Assemblée pendant cette période sans précédent, en apportant un éclairage nouveau sur des questions telles que l'égalité des genres et l'action climatique, et en partageant la perspective spécifique des petits États insulaires. Son appui a été inestimable aussi lorsque nous avons inauguré la première année de *Notre Programme commun* (A/75/982), et qu'il a facilité les consultations entre les États Membres, qui ont ouvert la voie au progrès. Sa présidence de l'espoir a tenu toutes ses promesses : elle nous a permis d'espérer que nous pouvons nous réunir dans la solidarité pour affronter les défis qui nous attendent.

Je vous remercie, Monsieur le Président, de votre leadership énergique au cours de l'année écoulée. J'attends avec intérêt de travailler aux côtés de votre successeur, S. E. M. Csaba Kőrösi, pour perpétuer cet esprit de coopération et d'espoir.

La prochaine session est vouée à continuer de mettre à l'épreuve comme jamais auparavant le système multilatéral, ainsi que la cohésion et la confiance entre les États Membres. La période qui s'annonce sera difficile et imprévisible. Néanmoins, la diplomatie, la négociation et le compromis sont les outils que nous procure notre métier pour pouvoir continuer de soutenir les populations et communautés du monde entier. Nous

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et la traduction des autres déclarations. Les rectifications éventuelles ne doivent porter que sur le texte original des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-0506 (verbatimrecords@un.org). Les procès-verbaux rectifiés seront publiés sur le Système de diffusion électronique des documents de l'Organisation des Nations Unies (<http://documents.un.org>).



pouvons tracer la route qui mène à un avenir meilleur et plus pacifique pour tous les peuples. Et nous pouvons renouveler notre foi en l'ONU et le système multilatéral, qui restent le meilleur espoir de l'humanité.

Je remercie une fois encore le Président Shahid de sa vision et de son inlassable dévouement à l'Organisation, au multilatéralisme et à l'Assemblée générale. Je remercie également tous les États Membres, qui ont uni leurs forces en cette période sans précédent.

Le Président (*parle en anglais*) : Je remercie le Secrétaire général de sa déclaration et de ses paroles aimables.

(*l'orateur poursuit en arabe*)

Mon pays bien-aimé, la République des Maldives, a beau être une petite nation insulaire, avec une petite population, c'est un pays qui respecte le droit international, l'équité, la justice, et la paix et la sécurité, et c'est un pays qui est fier de son indépendance et du drapeau qui est le sien. C'est grâce à la politique étrangère énergique du Président Ibrahim Mohamed Solih qu'un ressortissant maldivien a pu présider la soixante-seizième session de cet organe universel de l'ONU ; c'est aussi la preuve que les Maldiviens ont gagné le respect et la confiance de la communauté internationale.

Tout au long de l'année écoulée, le drapeau rouge, vert et blanc maldivien, que toutes les Maldiviennes et tous les Maldiviens saluent lorsqu'ils le voient, a flotté sur ce bastion de la communauté internationale. Au nom de toutes les Maldiviennes et de tous les Maldiviens, j'ai mené à l'ONU une présidence de l'espoir. La communauté internationale affirme à l'unisson que l'espoir suscité par les Maldives a donné de l'espoir au monde entier. Cet espoir rayonnant a enrichi de sa lumière nos matinées et nos soirées.

(*l'orateur reprend en anglais*)

Je me tiens aujourd'hui devant les membres pour m'exprimer une dernière fois en tant que Président de l'Assemblée générale. Depuis cette tribune, j'ai en général limité mes déclarations à sept minutes environ, et je demande aux membres de m'excuser : cette déclaration risque d'être un peu plus longue.

Nous avons entamé notre parcours, il y a un an, en promettant une présidence de l'espoir au service du peuple, de la planète et de la prospérité. Aujourd'hui, mes amis, nous arrivons au terme de ce parcours, marqué par des défis et des crimes sans précédent et par divers rebondissements, mais aussi empreint de rires et d'amitié, et d'un espoir renouvelé.

C'est un parcours que nous n'aurions pas pu entreprendre sans l'appui, l'amitié et les conseils de tous les États Membres. Je remercie les ambassadeurs de m'avoir donné le sentiment de faire partie de cette famille dès le premier jour. En dépit des complications et des moments difficiles que nous avons traversés, nous avons eu de nombreuses occasions de nous réjouir au cours de l'année écoulée. Nous avons célébré l'unité, la camaraderie et l'espoir, ensemble, en famille.

La Charte des Nations Unies a toujours guidé mon action. Ses premiers mots, « Nous, peuples des Nations Unies », sont ma source d'inspiration. Les peuples du monde ne font pas de distinction entre les organes créés par la Charte, les fonds, les programmes et autres institutions spécialisées. Pour eux, nous ne représentons tous qu'une même Organisation des Nations Unies. C'est pourquoi j'apprécie véritablement l'étroite relation de travail que j'ai entretenue avec les dirigeants des organes créés par la Charte au cours de l'année écoulée.

Ce fut sincèrement un plaisir et un honneur que de travailler avec le Secrétaire général. J'ai énormément bénéficié de son immense expérience et de son extraordinaire amitié. Il y a six jours, nous avons tenu notre dernière réunion de coordination. C'était notre dernière réunion après une année d'échanges, et cela m'attriste. Toutes ces rencontres m'ont permis d'apprécier l'homme d'État hors du commun qu'il est, mais j'ai aussi appris à connaître un réaliste, un pragmatique, un diplomate et un négociateur silencieux pour qui tout est incroyablement important ; une personne dotée d'un grand sens de l'humour ; et un véritable ami. Je le remercie infiniment.

Je suis éperdu d'admiration devant la force, la compassion et la détermination de ma sœur, la Vice-Secrétaire générale, M^{me} Amina Mohammed. J'ai vivement apprécié ses sages conseils et son amitié bienveillante. Je l'en remercie infiniment.

Je remercie également mon cher ami et collègue, le Président du Conseil économique et social à sa session de 2022, M. Collen Kelapile. En travaillant ensemble, nous avons réussi à renforcer encore la coordination entre le Conseil économique et social et l'Assemblée générale et à lancer plusieurs initiatives conjointes. Je le remercie infiniment.

Je remercie les différents présidents du Conseil de sécurité de l'étroite relation de travail qu'ils ont entretenue avec l'Assemblée générale. Nos réunions de coordination mensuelles ont été de précieuses occasions de rester au fait des questions dont le Conseil était saisi.

Je suis extrêmement reconnaissant à tous les vice-présidents qui ont fait partie de mon équipe et qui ont permis de tenir ma promesse d'une présidence de l'espoir. Même si la pandémie nous a obligés à travailler de manière hybride, je suis incroyablement fier que nous ayons achevé dans les délais impartis les travaux de la partie ordinaire de la session, notamment l'adoption du budget. Cela n'aurait pas été possible sans le leadership et l'engagement sans faille des présidents des commission et de leurs bureaux respectifs.

Fervent défenseur de l'égalité des genres, je suis particulièrement fier que la présente session nous ait permis de célébrer l'avènement du premier bureau entièrement féminin d'une grande commission. Je félicite l'Ambassadrice Vanessa Frazier, puisque la Deuxième Commission qu'elle a présidée aura marqué l'histoire.

J'ai également une dette envers les différents programmes, fonds et institutions spécialisées qui ont appuyé ma présidence. Ensemble, nous avons mené à bien plusieurs mandats.

Une présidence, ce n'est pas uniquement la personne que l'on voit à la tribune ; c'est aussi plusieurs héros souvent méconnus. Je remercie le Secrétaire général adjoint Movses Abelian et toute son équipe, en particulier M^{me} Ruth de Miranda et M. Kenji Nakano, de m'avoir toujours soutenu. Que ce soit pour les séances ou la gestion des documents, pour l'interprétation, la traduction ou l'édition, pour le protocole ou les services intergouvernementaux, l'équipe du Département de l'Assemblée générale et de la gestion des conférences ne m'a jamais déçu.

J'ai prononcé 325 déclarations au cours de l'année écoulée, dont beaucoup étaient préenregistrées. Je remercie tout particulièrement les effectifs du Département de la communication globale et l'équipe du studio d'enregistrement. Je ne parviens toujours pas à oublier le jour où nous avons réussi à enregistrer consécutivement 13 déclarations.

J'adresse également mes remerciements les plus sincères à Andrey, Dwayne et Katalyn, ainsi qu'aux autres agents du Département de la sûreté et de la sécurité qui étaient rattachés à mon bureau. Je les remercie de leur dévouement et de leur professionnalisme.

Je remercie également mon équipe de chauffeurs : Dermot, Robert, Jimmy et Evgeni. Qu'il pleuve, qu'il grêle ou qu'il neige, ils ont toujours fait en sorte que j'arrive à l'heure.

Le Secrétariat est véritablement l'épine dorsale de l'Organisation. Je n'aurais pas été en mesure de m'acquitter de mon mandat sans le soutien de ses

différents départements. Je remercie chacun d'entre eux de leurs contributions.

J'avais fait la promesse d'une présidence de l'espoir, axée autour de cinq rayons d'espoir : se relever de la pandémie de maladie à coronavirus (COVID-19) ; reconstruire durablement ; répondre aux besoins de la planète ; respecter les droits de toutes et tous ; et revitaliser l'Organisation des Nations Unies. Durant chacun des 365 jours qui viennent de s'écouler, mon équipe et moi-même avons œuvré à concrétiser cette vision. Nous avons convoqué 103 séances plénières officielles et adopté 307 résolutions et 140 décisions. Nous avons tenu 15 réunions de haut niveau, ainsi que 28 réunions plénières informelles, auditions, débats thématiques et autres manifestations. Il s'agissait notamment de discussions importantes sur l'équité vaccinale, ainsi que sur la reprise durable du secteur du tourisme, à l'occasion de la toute première réunion de haut niveau de l'Assemblée générale consacrée au tourisme. Il s'agissait également de la manifestation baptisée « Moment pour la nature » au cours de laquelle, pour la première fois, ont été abordés les goulets d'étranglement transversaux qui paralysent les priorités climatiques et environnementales, ainsi que les solutions envisageables.

Nous avons organisé le premier Forum d'examen des migrations internationales, qui a adopté par consensus la Déclaration sur les progrès réalisés (résolution 76/266). Nous avons célébré pour la première fois la Journée internationale de la lutte contre les discours de haine. Nous avons organisé des événements sur le programme pour les villes, sur la sécurité alimentaire, sur les changements climatiques, sur les produits de base, sur la sécurité routière et sur l'Afrique, autant de questions d'une importance capitale pour se relever durablement et réaliser le Programme de développement durable à l'horizon 2030. Au total, 15 processus de négociations intergouvernementales fondés sur un mandat ont eu lieu, pour lesquels 27 cofacilitateurs ou coprésidents ont été nommés. Je remercie tous les facilitateurs et leurs experts du travail exceptionnel qu'ils ont fourni en mon nom. Nous avons également entamé le processus visant à mettre la dernière main à l'indispensable indice de vulnérabilité multidimensionnel concernant les petits États insulaires en développement. Je tiens à remercier le Premier Ministre d'Antigua-et-Barbuda, M. Browne, et l'ancienne Première Ministre norvégienne, M^{me} Solberg, d'avoir accédé à ma demande de prendre la tête de cette initiative.

En outre, nous avons convenu de moyens de financer les efforts de consolidation de la paix. J'ai eu plus de 650 entretiens, ici à New York et au cours de

mes déplacements, dans le but de recueillir des idées, d'assurer une consultation plus large et de renforcer la coordination. Nous avons ouvert l'Assemblée générale à la participation en présentiel de la société civile, pour la première fois depuis le début de la pandémie. J'ai poursuivi la pratique des dialogues du matin ou, comme je les ai baptisés, les dialogues sous le *holhuashi*. Pour la première fois, nous avons organisé au niveau des experts un dialogue du matin sur le thème des femmes dans la diplomatie. Cette réunion a servi de tremplin à la résolution historique proclamant la Journée internationale des femmes dans la diplomatie (résolution 76/269), initiative dont je suis extrêmement fier. Le dialogue du matin sur l'accessibilité a, quant à lui, suscité une mobilisation et une sensibilisation accrues, avec notamment un atelier destiné aux représentants et au Secrétariat. Nous avons vu croître, sur le fond, le rôle et l'autorité morale de l'Assemblée générale.

À la demande du Conseil de sécurité, nous avons, pour la première fois en 40 ans, convoqué une session extraordinaire d'urgence de l'Assemblée générale, afin d'aborder le conflit en Ukraine. En outre, la résolution historique de l'initiative relative au veto (résolution 76/262) permet de convoquer une séance de l'Assemblée générale chaque fois que le droit de veto est exercé au Conseil de sécurité, afin de débattre du bien-fondé de cette décision. Nous avons également réuni le consensus sur le document final de la réunion de haut niveau de l'Assemblée générale sur l'évaluation du Plan d'action mondial des Nations Unies pour la lutte contre la traite des personnes (résolution 76/7), sur l'examen du fonctionnement du système des coordonnateurs résidents redynamisé (résolution 76/4) et sur la déclaration issue de la Conférence des Nations Unies sur les océans (résolution 76/296). Nous traversons une époque difficile, mais nous sommes tombés d'accord sur des questions importantes. Un exemple notable en a été l'achèvement de la déclaration politique sur la sécurité routière (résolution 76/294). À l'avenir, je suis convaincu que nous pourrions également nous entendre sur d'autres questions.

L'ONU est souvent critiquée pour ses carences et ses insuffisances. Nos victoires sont rarement célébrées. Il faut corriger le tir. Dans le même temps, nous devons reconnaître que nous pouvons nous améliorer sur de nombreux aspects. Je suis foncièrement convaincu que le rapport *Notre Programme commun* (A/75/982) nous lance sur la bonne voie. En début d'année, l'Assemblée m'a chargé d'assurer le suivi des recommandations énoncées dans ce rapport. C'est une responsabilité que j'ai prise à cœur. Après cinq intenses cycles de consultations thématiques,

émaillés de plus de 350 déclarations, et 10 tables rondes multipartites interactives comptant plus de 50 intervenants, je suis fier de dire que nous avons réussi. Je profite de cet instant pour remercier les vice-présidents qui ont présidé ces réunions en mon nom. Et je suis très fier que nous ayons adopté en un temps record la résolution 76/306, portant création du Bureau des Nations Unies pour la jeunesse, et la résolution 76/307, sur les modalités du Sommet de l'avenir. Je nous félicite tous de ce résultat. Nous avons ainsi posé les premiers jalons qui mèneront à l'avènement d'une ONU 2.0.

Au cours de la présente session, nous avons veillé à ce que les priorités relatives à l'égalité des genres soient systématiquement intégrées dans toutes nos discussions. J'ai reconstitué, modernisé et élargi le Comité consultatif sur l'égalité des genres. Nous avons fait en sorte que l'ONU soit plus adaptée aux familles en rénover et en agrandissant les salles d'allaitement. Nous avons réuni les cheffes d'État et de gouvernement durant la semaine de haut niveau. Nous avons organisé une discussion ciblée sur les violences faites aux femmes en politique pendant la semaine durant laquelle la Commission de la condition de la femme se réunissait. Nous avons convoqué une manifestation spéciale consacrée à l'instauration d'économies qui ne désavantagent pas les femmes durant la réunion internationale Stockholm+50. Nous avons également lancé, en partenariat avec ONU-Femmes, la Plateforme des dirigeantes à l'Assemblée générale, qui permet, pour la toute première fois dans l'histoire de l'ONU, d'institutionnaliser la convocation, chaque année pendant la semaine de haut niveau, d'une réunion spécifique de cheffes d'État et de gouvernement.

J'ai tenu ma promesse de ne pas participer à des tables rondes qui n'étaient pas équilibrés du point de vue du genre. J'ai également tenu ma promesse de faire en sorte que mon bureau soit composé à parts égales de femmes et d'hommes puisque les femmes comptent pour 55 % de mon personnel. J'ai lancé une série de podcasts pour amplifier la voix de femmes qui s'acquittent d'un travail extraordinaire. J'ai rencontré des femmes incroyables et très accomplies, notamment des victimes, des militantes, des chercheuses et des lauréates du prix Nobel, et je me suis employé à soutenir leur action et à faire entendre leurs messages. Les femmes ne devraient pas avoir à travailler deux fois plus dur simplement pour prouver qu'elles sont compétentes. Et puisque nous parlons d'égalité des genres, je tiens de nouveau à appeler à faire en sorte que le prochain Secrétaire général des Nations Unies soit une Secrétaire générale.

Le monde compte aujourd'hui 1,8 milliard de jeunes, et nous ne pouvons pas faire comme s'ils n'existaient pas. Je crois sincèrement qu'investir dans la jeunesse, c'est investir dans le multilatéralisme. C'est pourquoi, pendant ma présidence, j'ai lancé le programme du Président de l'Assemblée générale intitulé *Fellowship for Hope* (bourses de l'espoir), qui a donné à huit jeunes diplomates issus de pays sous-représentés l'occasion de travailler avec mon bureau et dans les Missions permanentes de leur pays. Je suis convaincu que, forts d'une sagesse et d'une expérience nouvelles, ces boursiers, et les jeunes qui bénéficieront de ces bourses à l'avenir, s'emploieront à faire avancer leur pays et à défendre les valeurs du multilatéralisme. Je saisis cette occasion pour remercier tous les gouvernements qui ont appuyé ce programme. Nous sommes également redevables à l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche de son soutien.

Aujourd'hui, j'ai également placé dans mon bureau la capsule temporelle « La voix des jeunes », qui rassemble les voix de jeunes du monde entier et énonce leurs aspirations pour 2045, lorsque l'ONU célébrera son centenaire. Cette capsule temporelle permettra de nous rappeler en permanence que la participation et les aspirations des jeunes sont importantes. J'ai toujours eu le même conseil pour les jeunes du monde entier : ils ne doivent pas laisser faiblir leur détermination, leur mobilisation ou leur espoir. C'est également le conseil que je donne aux femmes, aux organisations de la société civile, aux déplacés, aux réfugiés, aux groupes autochtones et aux universitaires.

Dans tous mes déplacements, pour l'essentiel dans des pays où les présidents de l'Assemblée générale ne s'étaient jamais rendus auparavant, j'ai mis un point d'honneur à rencontrer ces communautés, afin d'enrichir les discussions que nous avons ici à New York et de me rendre compte par moi-même des effets concrets des délibérations que nous avons, des résolutions que nous adoptons et des budgets que nous allouons. Et, mes chers amis, effets elles ont. Nos travaux dans ces salles de l'ONU ont une incidence sur la vie des populations. Je rends hommage aux équipes de pays des Nations Unies dans le monde entier pour leur action sur le terrain, car elle fait une vraie différence.

Les travaux de l'ONU se traduisent par de nombreuses réussites discrètes dans le monde entier. Nous devons faire connaître ces réussites à New York et nous devons rapprocher l'ONU des populations qu'elle a été créée pour servir. Il le faut si nous voulons que l'Organisation soit plus efficace et plus réactive.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans mon équipe au Bureau de la présidence de l'Assemblée générale. Mon équipe était composée de 73 personnes issues de 49 pays, représentant toutes les régions du monde. Cette diversité a été notre atout. Mon équipe était la plus importante de l'histoire de l'Assemblée générale. Je remercie tous les États Membres, les départements de l'ONU et les organisations internationales qui ont détaché du personnel et fourni un financement au Bureau.

L'équipe était dirigée de main de maître par mon chef de cabinet, l'Ambassadeur Nagaraj Naidu Kakanur, un diplomate véritablement exceptionnel, engagé et travailleur, qui sait garder la tête froide en période de crise.

Je remercie également les chefs de cabinet adjoints : Saada Daher Hassan, Fernando Marani et Midhfa Naeem. Pour dire les choses simplement, ce sont trois des personnes les plus dures à la tâche que j'aie jamais rencontrées, et toujours prêtes à relever les défis qui se présentent.

Ensemble, nous avons connu des triomphes et des revers. Nous avons pleuré la perte de Gail, une collègue et une amie très chère, mais aussi accueilli l'arrivée de la petite Mariam, la fille de mon conseiller, El Hadj, et de son épouse, Abeidy.

Je suis excessivement fier de tout ce que le Bureau de la présidence de l'Assemblée générale, mon équipe, a accompli au cours de cette année. Et je remercie tous ses membres de tout cœur.

Je m'en voudrais de ne pas remercier le Gouvernement maldivien d'avoir détaché dans mon équipe certains de ses meilleurs éléments.

Je tiens à mentionner tout particulièrement mon secrétaire exécutif, Ahid Ahmed, qui a été à mes côtés tout au long de la session, et mon assistant exécutif, Salman Zaki, qui gère mon calendrier peu enviable et veillait à ce que ma journée de travail ne finisse jamais. Applaudissons tous chaleureusement mon équipe au Bureau de la présidence de l'Assemblée générale.

La présidence a été une victoire sans équivalent pour mon pays, les Maldives, et pour le corps diplomatique maldivien. Je remercie le Président Ibrahim Mohamed Solih de m'avoir confié cette responsabilité. C'est une victoire pour sa politique étrangère tournée vers l'avenir et pour son attachement au multilatéralisme.

Mon équipe au Ministère des affaires étrangères a montré au monde entier tout ce que peut accomplir une petite équipe de personnes très déterminées et mobilisées qui refusent de perdre espoir.

Sous la houlette exceptionnelle et les conseils du Ministre d'État Ahmed Khaleel, et avec l'appui des Ambassadeurs maldiviens dans le monde entier, l'équipe au Siège et dans nos missions à travers le monde continue de travailler dur, jour et nuit, avec un seul objectif en tête : porter haut le drapeau maldivien. C'est particulièrement vrai pour l'équipe des Maldives à New York, emmenée par une représentante permanente d'exception, Thilmeeza Hussain, également Envoyée spéciale auprès du Président de l'Assemblée générale. Je n'aurai qu'un message pour l'équipe Khaarijee : *Kurevije*, nous avons réussi !

Je suis particulièrement honoré qu'un de mes mentors, l'Envoyé spécial du Président Solih, S. E. M. Ibrahim Hussain Zaki, soit présent dans la salle aujourd'hui.

Je tiens également à remercier ma famille, grâce à qui je suis devenu la personne que je suis aujourd'hui, en particulier ma mère et mon père. J'adresse des remerciements particuliers à tous mes amis dans le monde entier et aux Maldives.

Alors même que nous rouvrons nos frontières et que nous retournons à nos habitudes, la COVID-19 s'entête à circuler. De nouveaux conflits apparaissent, d'autres plus anciens persistent. Des millions de personnes dans le monde vivent dans la faim et la pauvreté. Une économie mondiale fragile et des chaînes d'approvisionnement alimentaire perturbées ajoutent à leurs difficultés et à leurs angoisses. Nous sommes confrontés à l'urgence climatique. Les politiques de la haine continuent de nous diviser, alors même que nous avons désespérément besoin d'unité. Les migrants, les femmes, les minorités et les autres communautés marginalisées assistent avec désespérance à la spoliation de leurs droits acquis au prix de durs sacrifices. Le système multilatéral lui-même est attaqué.

Chaque crise semble pire encore que la précédente. Mais la véritable crise serait de perdre l'espoir. L'espoir n'est pas synonyme d'optimisme aveugle ou d'ignorance béate. Espérer, c'est prendre acte de notre potentiel et le revendiquer. C'est reconnaître les merveilles dont l'humanité est capable lorsque nous sommes sous notre meilleur jour et que nous travaillons ensemble.

Si nous sommes capables de produire et de distribuer plusieurs vaccins viables contre la COVID-19 en un temps record, ne pouvons-nous pas faire vacciner tout le monde, réparer les chaînes d'approvisionnement mondiales et nourrir nos populations affamées ?

Si nous pouvons mettre en orbite des super-télescopes capables de scruter les confins de l'espace et d'étudier des galaxies lointaines, ne pouvons-nous pas remédier aux dégâts que nous avons fait subir à notre propre planète ?

Si, en l'espace d'un quart de siècle, nous pouvons faire des bonds de géant dans le domaine de la technologie et métamorphoser notre façon de travailler et de communiquer, ne pouvons-nous pas relancer nos économies et les reconstruire de sorte qu'elles soient durables ?

Si, pendant 76 ans, nous pouvons éviter une troisième guerre mondiale et pérenniser le système multilatéral actuel, ne pouvons-nous pas amender le système des Nations Unies là où il pêche ? Ne pouvons-nous pas faire taire les armes, mettre fin aux conflits et parvenir à une paix mondiale véritable et durable ? Bien sûr que nous le pouvons. Et pour cela, il faut de l'espoir.

Ne perdons pas espoir ; ne cédon pas au cynisme. Ne tournons pas le dos à tous ceux qui attendent de nous, les Nations Unies, que nous trouvions des solutions. Servons-nous des instruments dont nous disposons pour instaurer paix et justice dans le monde. Ne restons pas les bras croisés à regarder le monde dériver vers un avenir incertain. Disons à la prochaine génération que ses aspirations, son avenir et sa planète valent la peine de se battre. Nous devons choisir l'espoir : pour nous-mêmes, pour nos pairs, pour nos enfants, pour nos petits-enfants et pour l'humanité.

Je félicite le président de la session à venir, M. Csaba Kőrösi, et lui présente, ainsi qu'à toute son équipe, mes meilleurs vœux alors qu'il s'apprête à diriger l'Assemblée générale à sa soixante-dix-septième session.

Aujourd'hui, la soixante-seizième session de l'Assemblée générale prend fin, mais l'espoir doit perdurer. Il est vrai que l'humanité est confrontée à des défis plus complexes et plus multidimensionnels que jamais auparavant. Ambition et persévérance seront indispensables pour en venir à bout. Néanmoins, guidés par notre foi en l'humanité, par nos aspirations à un avenir meilleur et par notre amour pour nos enfants et petits-enfants, nous y parviendrons. Armés de courage, d'inspiration et d'espoir, nous y parviendrons.

Nous arrivons au terme de la soixante-seizième session ordinaire de l'Assemblée générale. J'invite les représentants et les représentantes à se lever et à observer une minute de silence consacrée à la prière ou à la méditation.

Les membres de l'Assemblée générale observent une minute de silence consacrée à la prière ou à la méditation.

Le Président (*parle en anglais*) : J'ai à présent l'honneur d'inviter S. E. M. Csaba Kőrösi, futur Président de l'Assemblée générale pour sa soixante-dix-septième session, à faire une déclaration et à prêter serment, conformément à la résolution 70/305, du 13 septembre 2016.

M. Kőrösi (*parle en anglais*) : Je m'engage solennellement à exercer en toute honnêteté, loyauté, discrétion et conscience les fonctions qui m'ont été confiées en ma qualité de Président de l'Assemblée générale des Nations Unies, à m'acquitter de ces fonctions et à régler ma conduite en ayant exclusivement en vue les intérêts de l'Organisation des Nations Unies et ce, dans le respect de la Charte des Nations Unies et du Code de conduite du Président de l'Assemblée générale, sans solliciter ni accepter d'instructions d'aucun gouvernement ou autre

autorité extérieure à l'Organisation, en ce qui concerne l'accomplissement de mes devoirs.

Le Président (*parle en anglais*) : Je remercie S. E. M. Csaba Kőrösi, Président élu de l'Assemblée générale pour sa soixante-dix-septième session, d'avoir prêté serment.

Clôture de la soixante-seizième session

Le Président (*parle en anglais*) : J'invite à présent le Président élu de l'Assemblée générale pour sa soixante-seizième session, S. E. M. Csaba Kőrösi, à me rejoindre sur le côté de la tribune, afin de lui remettre le marteau.

Je déclare close la soixante-seizième session de l'Assemblée générale.

La séance est levée à 12 h 15.